

BRUNEAU, ORPHIR (1848 – 1920)



BRUNEAU, Orphir, baptiste, vétérinaire, professeur et directeur de l'École vétérinaire de Montréal (1885-1893), né à Saint-Constant (Québec), le 11 mai 1848, décédé à Montréal, le 1^{er} février 1920. Inhumé au cimetière Mont-Royal. Il a épousé en premières noces le 23 septembre 1872 Ermeline Piché et en secondes noces, Hélène Étienne, le 23 juillet 1903.

Orphyr Bruneau est né à Saint-Constant le 11 mai 1848 dans une famille qui comprendra sept enfants. Son père, Médard Bruneau (15 juin 1811-15 mars 1892) était un fermier à l'aise, influent dans son village et un des premiers convertis de l'endroit. Sa mère se nommait Séraphine Mégret (v15 juin 1822 – 1857).

Il fréquenta la petite école dissidente locale, perdit sa mère alors qu'il n'avait que neuf ans, puis passa à l'Institut Feller du temps de la fondatrice et y demeura pendant plusieurs années, ce qui lui permit d'accéder à l'université en 1869. Il avait 21 ans.

Il suivit les cours du Montreal Veterinary College (M.V.C.), la seule école de médecine vétérinaire qui existait alors au Québec, rattachée d'ailleurs à l'University McGill. Duncan McEachran avait fondé ce collège en 1866 et en était depuis le directeur. Le *DBC* nous donne un aperçu de ce qu'on y enseignait :

« Le rigoureux programme d'études d'une durée de trois ans, donné à la fois par la faculté de médecine du McGill College et le Montreal Veterinary College, se compare avantageusement aux meilleures écoles de médecine vétérinaire en Amérique du Nord. On y enseigne l'anatomie, la dissection, la thérapeutique, la médecine, la chirurgie et l'obstétrique vétérinaire. Des visites d'importantes écuries et boucheries de la ville sont organisées, ainsi que des tours de garde au dispensaire du collège. Les démonstrations pathologiques et microscopiques du docteur William Osler complètent une solide formation théorique et pratique. »

À la suite de quoi, Orphir Bruneau obtient son diplôme de médecine vétérinaire en 1872 et devient ainsi **le premier vétérinaire canadien-français de Montréal**. L'année suivante, le deuxième diplômé canadien-français sera Joseph Couture dont nous aurons à reparler.

C'est cette même année 1872 qu'Orphir épousa, le 23 septembre, Ermeline Piché, fille de Pierre Piché, de Belle-Rivière. Ils eurent cinq enfants, Ida-Emma-Evangéline (née le 3 juin 1873, décédée le 2 sept 1946), Eugène-Albert-Emmanuel, né le 1^{er} avril 1875, décédé peu après de sorte qu'on nomme son frère né le 6 juin 1877 Eugène-Emmanuel (décédé le 9 avril 1895), et Ida-May (née le 31 mai 1884, décédée le 16 sept. 1891). Les deux derniers sont morts jeunes. Albert devint d'abord vétérinaire comme son père avant de troquer la profession pour le métier d'organiste. Ida épousa le pasteur Leonard THERRIEN et s'occupa de la section des filles de l'Institut Feller (probablement au début des années 1920) avant d'en devenir la directrice (1924-1939).

Orphir Bruneau enseigna à son tour à l'école qui l'avait formé et il était responsable en anglais de la matière médicale vétérinaire. Le rapport de l'école au Ministère nous apprend que « ce cours comprend l'étude des propriétés, la préparation, l'action physiologique, thérapeutique de tous les remèdes en usage dans la médecine vétérinaire, avec leurs applications, leurs dangers et leurs antidotes, et est représenté par une collection complète d'échantillons, collectionnés et conservés avec le plus grand soin ».

C'est en septembre 1877 que le directeur McEachran, grâce à un octroi du gouvernement provincial, créa une section d'enseignement francophone au sein du Montreal Veterinary College. Il confia à Orphir Bruneau le soin d'organiser les cours en français. Parmi les cinq premiers élèves, on trouve Victor-Théodule Daubigny père, qui était arrivé de France quelques mois auparavant et qui, à 40 ans, ne répugnait pas à retourner aux études. De 1879 à 1885, c'est lui qui le remplacera comme professeur à la nouvelle école, Orphir Bruneau préférant pour un temps retourner à la pratique privée en 1880.

Par une publicité dans *L'Aurore* en 1885, on sait en quoi elle consistait. « M. Bruneau traite spécialement les affections des poumons et des intestins des grands animaux domestiques et tout particulièrement les maladies de la race canine. S'empresse de répondre aux appels fournis par téléphone. » (20 août).

Le 24 août 1885, McEachran ferme la section française du Montreal Veterinary College. En réponse, Orphir Bruneau et Victor Daubigny fondent pour les Canadiens français l'École de médecine vétérinaire de Montréal, en même temps que Joseph-A. Couture met sur pied l'École vétérinaire de Québec.

Pour financer cette école privée qui appartient en fait à Bruneau, les dirigeants ouvrent une campagne de souscription¹. Pour la protection légale de l'établissement, on sollicite un acte d'incorporation auprès du gouvernement provincial signé par six médecins ou vétérinaires. Comme Bruneau et Daubigny veulent offrir un certificat d'étude reconnu et bénéficier d'enseignants compétents dans les matières de base, ils décident de s'associer avec l'École de médecine Victoria de Montréal qui est elle-même affiliée à la Victoria Cobourg d'Ontario. D'ailleurs la section française du M.V.C. était elle aussi associée à l'école de médecine Victoria, (également connue sous le nom d'École de médecine et de chirurgie). Les rôles directeurs du Conseil reviennent à Orphir Bruneau et à Aimé Beauchand, tous deux vétérinaires.

Son école est placée sous le patronage de Saint Luc, médecin selon la tradition, le protestant Bruneau n'y ayant pas fait objection. La première classe a lieu à l'automne 1885 bien que l'incorporation ne date que de l'année suivante. Malheureusement, au cours de l'hiver, Daubigny rompt son accord avec Bruneau. Pour l'expliquer, Michel

¹ À partir d'ici, nous glanons pour l'essentiel nos informations et nos dates dans le livre de Michel Pepin, *Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec*, Montréal, Editions François Lubrina, 1986, 351 p., que nous suivons parfois de très près, mais en faisant des recoupements avec deux articles du *Dictionnaire biographique du Canada* consacrés à Daubigny et à Couture et quelques autres sources.

Pepin avance : « Il n'est pas impossible que des questions religieuses, linguistiques et politiques soient à l'origine de cette rupture. Orphir Bruneau est protestant et Daubigny est catholique. L'école est affiliée à une institution anglo-protestante et Daubigny ne parle pas anglais. Enfin, le président de l'École de médecine vétérinaire, L.-B. Durocher, est conservateur, et Daubigny libéral, alors... »(p. 96).

Le départ inopiné de Daubigny ne freine en rien l'enthousiasme et le dynamisme de la jeune institution et de ses enseignants. Les leçons sont variées et le corps professoral nombreux (plus d'une douzaine de membres). Pour sa part, Bruneau enseigne l'anatomie en 1889, la clinique médicale et chirurgicale, la pathologie interne et externe, les années suivantes. En 1888, il y a quinze élèves au total dans trois classes et neuf réussissent leur examen de fin d'année. Par comparaison, il y en a plusieurs dizaines à l'école de McEchran. Selon Mitchel qui en a tracé l'historique à l'époque, l'institution de Bruneau était très bien cotée, en particulier grâce à son enseignement clinique. Cet auteur souligne aussi que l'importante pratique de Bruneau permet aux étudiants, par un contact régulier, d'étudier avec méthode et discipline l'état pathologique de nombreux animaux.

Comme on le pense, son école est directement en concurrence avec celle qu'a fondée son rival le 4 avril 1886 avec le soutien de quatre autres médecins dont le très influent E.-P. Lachapelle². Ce dernier l'a baptisée École vétérinaire *française* de Montréal, l'a rapidement affiliée à l'Université Laval (à Montréal) et inaugurée le 30 septembre suivant. Dans les deux cas, l'ego des fondateurs est bien en évidence, leur nom prenant beaucoup plus de place à la devanture de leur établissement que le nom même de l'institution. Cette école française commence sur un grand train car, dès les débuts, douze étudiants venus des autres écoles avec une ou deux années de formation s'y inscrivent en plus de dix-huit nouveaux. Renforçant l'affiliation, certains cours se donnent à la faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal. Daubigny militera auprès du Gouvernement pour qu'il n'y ait plus qu'une seule école... la sienne. Selon Pepin, la véritable rivalité se joue au sein des deux présidences respectives, le conservateur Durocher, à l'ÉVM et le libéral Lachapelle à l'EVFM.

Même si les deux écoles de Montréal et celle de Québec font valoir leur importance respective, le gouvernement qui distribue les subventions penche plutôt pour leur unification. En parallèle, le 1^{er} juillet 1891, l'École de médecine et de chirurgie de Montréal fusionne, après des années de conflits politiques et religieux, avec la faculté de Médecine de l'Université Laval. Or, le nouveau président sera Louis. B. Durocher, celui là même qui est par ailleurs président de l'École de médecine vétérinaire de Montréal.

Au cours de 1892, Bruneau et Daubigny d'un côté, Durocher et Lachapelle de l'autre, ont des rencontres informelles, facilitées par l'abbé Proulx qui a mené plus tôt à la fusion des deux entités de médecine. C'est finalement le 24 janvier 1893 que les deux parties consacrent devant notaire leur fusion. Durocher, malade, s'est fait représenter par Orphir Bruneau. Le président démissionne de l'ÉVM qui ferme ses portes, le docteur

² Fondateur de l'hôpital Notre-Dame en 1880, et en 1887, trésorier du collège des médecins, président de la SJB de Montréal, doyen de la faculté de Médecine de l'Université Laval.

Bruneau est engagé par Daubigny comme professeur pour une durée de quatre ans. Pépin souligne :

« Curieux retournement de situation : Daubigny qui avait travaillé dans « l'école de Bruneau », avant de faire cavalier seul, engage à son tour, quelques années plus tard, son ancien directeur. Mais Orphir Bruneau joue tout de même un rôle de premier plan en enseignant la chirurgie opératoire, la pathologie et l'extérieur du cheval. De plus, il partage les cours cliniques avec François-T. Daubigny, le mardi, dans son hôpital du 695, rue Craig, et le vendredi au 378, rue Craig, site de l'école où François-T. Daubigny habite pratiquement toute l'année avec sa femme. » (p. 106)

Cette fusion marque donc la disparition de l'école de Bruneau au profit de celle de Daubigny. Le 21 décembre, en s'incorporant, la nouvelle école prend officiellement le nom d'École de médecine comparée et de science vétérinaire³, elle doit cependant garder le statut d'école affiliée, la charte de l'Université la limitant à quatre facultés. Cette même année, la volonté du ministère de l'agriculture de n'avoir qu'une seule école vétérinaire au Québec finira par l'emporter. Il ne renouvellera pas sa subvention à l'institution de Québec et cette absence de soutien mettra fin à l'existence de l'école fondée par Joseph Couture huit ans plus tôt.

Pourtant, Couture sera membre avec Bruneau, Daubigny et Lachapelle, du premier conseil de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire créé à la fin de 1895 et qui marque en quelque sorte l'unification finale des trois écoles vétérinaires de langue française au Québec.

Les Annuaire de cette École manquent pour les années 1897-1900, nous empêchant de confirmer ou d'infirmer son départ à une année précise. Il s'affiche encore dans le *Lovell* 1898-1899 comme professeur de la pathologie externe rattaché à la Faculté (sic) de médecine comparée de l'Université Laval, l'année suivante, il garde une indication d'école vétérinaire et c'est à partir de 1900-1901 qu'il ne parle plus que de son bureau et de son infirmerie animale. On suppose qu'il est alors passé à la pratique privée. Il maintiendra ces indications telles quelles jusqu'en 1918, sans qu'on sache s'il a pris entre-temps une véritable retraite. Sa publicité dans *L'Aurore* à peine quelques mois avant sa mort laisserait plutôt penser le contraire.

Dans la dernière décennie du siècle, la pratique vétérinaire connaît un certain bouleversement. Le cheval continuera à transporter les gens et les marchandises pour plusieurs années encore même en ville, mais la révolution vient du fait qu'avec l'électrification des tramways à Montréal en 1892, les 400 chevaux qui les tiraient auparavant sont voués à un autre sort, les vétérinaires nombreux qui devaient s'en occuper devant trouver eux aussi d'autres débouchés. Les vastes connaissances de Bruneau lui permettent de soigner les animaux qu'on trouve en ville et c'est à cette clientèle qu'il semble avoir consacré les dernières années de sa vie⁴. Cependant, il se dit

³ En 1889 le Montreal Veterinary College de McEchran était devenu la Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Sciences qui offrait aussi une version française équivalente dans ses rapports au Ministère de l'agriculture du Québec.

⁴ Par ailleurs, le développement de l'industrie laitière dans les campagnes québécoises attirait l'attention sur le traitement du lait, pas toujours gardé dans les meilleures conditions et les vétérinaires étaient sollicités

encore prêt à la toute fin de sa vie à donner des « consultations et avis aux clients de la campagne, \$1,00 ».

Son épouse étant décédée le 15 décembre 1902, il se remariera à peine sept mois plus tard à l'église presbytérienne du Sauveur, le 29 juillet 1903, avec Hélène Étienne, fille cadette de Louis Étienne et de Mathilde Piché de Namur. En 1901, le couple Bruneau logeait dans une maison de pension que tenait la tante d'Hélène, Henriette Piché-Myers. Ils se connaissaient donc depuis quelque temps, même s'il avait alors plus de 55 ans tandis qu'Hélène, née le 7 septembre 1880, n'avait pas encore 23 ans. Ils auront une seule enfant, Edris, née le 26 janvier 1905. Elle épousera un M. Sims et vivra à Morin Heights (décédée à Saint-Agathe-des-Monts le 28 octobre 1987). En 1911, Orphir Bruneau se dira encore baptiste, alors que son épouse et sa fille sont données comme presbytériennes.

On a dit qu'il s'intéressait beaucoup au progrès de l'éducation et avait une passion particulière pour l'art oratoire, celui que pratiquaient les Sir Wilfrid Laurier, Henry Ward Beecher... ou le pasteur Théodore LAFLEUR, pasteur baptiste de L'Oratoire à Montréal.

Il est décédé paisiblement le 1^{er} février 1920 (à 72 ans) dans sa maison du boulevard Saint-Joseph à Montréal et ses funérailles eurent lieu à l'église presbytérienne Saint-Jean, indice peut-être qu'il s'était rapproché à la fin de la confession de son épouse, sinon il aurait eu des funérailles à L'Oratoire qu'il avait fréquentée presque toute sa vie. Selon *L'Aurore*, il laissera chez ceux qui l'ont côtoyé le souvenir d'un être accueillant, chaleureux et d'une générosité sans pareille. Il a été incinéré puis inhumé au cimetière Mont-Royal peu après son décès.

25 juin 2012

Jean-Louis Lalonde

Sources

Archives de l'Université de Montréal – Fonds de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal – E-57, D – Étudiants et personnel enseignant, E – Enseignement et K – Rapports du Ministère de l'agriculture (1875-1876, 1889-1890 à 1891-1892).

Annuaire de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, 1896-1897 et 1901-1902, les intercalaires sont perdus.

***, « Nécrologie – Orphir Bruneau, M. V. », *L'Aurore* 13 février 1920, p. 10.

***, « Prix de la francophonie honorifique [Victor-Théodule Daubigny] », Fédération des associations francophones de vétérinaires, (en ligne).

Bruneau, O., « Origine de la médecine vétérinaire française dans la Province de Québec », *L'Aurore*, 20 juillet 1917, p. 11 (reproduction d'un article adressé à *La Presse*)
Publicité dans *L'Aurore* pour sa clinique vétérinaire, 14 novembre 1919.

d'avantage pour les bovins et les autres animaux de la ferme. Ils pouvaient donner des conseils plus judicieux grâce à de meilleures connaissances bactériologiques sur la salubrité de la viande.

- Goulet, Denis et Frédéric Jean, « Couture, Joseph Alphonse », « McEachran, Duncan McNab », *Dictionnaire biographique du Canada* (en ligne).
- Pepin, Michel, *Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec*, Montréal, Editions François Lubrina, 1986, 351 p., spécialement 94-117.
- Phaneuf, Louis-Philippe, « Daubigny, Victor-Théodule », « Joseph Alphonse Couture », *The Canadian Encyclopedia* (en ligne)